

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Complaintes gitanes
Jeu et théorie du duende
Le Cante jondo
Les Berceuses
Sonnets de l'amour obscur

FEDERICO GARCÍA LORCA

La Mécanique de la poésie

Suivi d'une lettre de
SALVADOR DALÍ

Traduits de l'espagnol et précédés de
De la difficulté à se jeter dans le vide en hiver 1928
par
LINE AMSELEM



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2026

TITRES ORIGINAUX
Imaginación, inspiración, evasión
Tres modos de poesía
La Mecánica de la poesía

À Christopher Maurer
Pour mes étudiants

DE LA DIFFICULTÉ
À SE JETER DANS LE VIDE
EN HIVER 1928

LES conférences de Federico García Lorca soulevaient l'enthousiasme du public au point d'être largement relayées par la presse des villes où il se produisait.

“Quand il ouvrait la bouche, les gens qui étaient autour de lui se taisaient. C'est pourquoi Jorge Guillén disait que lorsqu'on était avec Federico, il ne faisait ni froid, ni chaud : il faisait Federico...”¹

En couverture : Federico García Lorca, *Amor intellectualis [Retrato de Dalí]*, vers 1927-1928. Encre de Chine sur papier. Madrid, collection particulière.

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2026, pour la lettre de Salvador Dalí.

© Éditions Allia, Paris, 2026, pour la traduction française.

1. Pepín Bello, cité par Rafael Santos Torroella, “*Los Putrefactos*” de Dalí y Lorca, *Historia y antología de un libro que no pudo ser*, Madrid, Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 1998, p. 34.

La Mécanique de la poésie est prononcée pour la première fois le 11 octobre 1928 à l'Ateneo de Grenade, puis à deux autres reprises en Espagne, le 16 février 1929 au Lyceum Club à Madrid et à la mi-avril à l'Ateneo de Bilbao. Elle a alors pour titre *Imagination, inspiration, évaison*. Quelques semaines plus tard, le poète part pour un long séjour à New York, où il donne de nouveau cette conférence, le 10 février 1930, au Philosophy Hall de Columbia University. Cette fois, il l'intitule *Trois façons de faire de la poésie*. Et enfin, lorsqu'il la prononce à Cuba (à la Havane le 9 mars 1930, à Santiago en avril et à Cienfuegos le 4 juin), elle a pour titre : *La Mécanique de la poésie*.

Aucun texte de cette conférence émanant de la main de Lorca n'a été conservé, les coupures de presse sont la seule trace que nous en ayons. Jusqu'en 2023, on ne disposait que d'articles assez différents entre eux pour être publiés à la suite les uns des autres¹. La lecture de ces recensions permettait d'en percevoir

1. V. Federico García Lorca, *Conferencias*, éd. de Christopher Maurer, Madrid, Alianza, 1984, t. 2, p. 9-31.

la teneur, mais le bégaiement des inévitables redites constituait une entrave à l'expérience poétique du lecteur. Or, la découverte récente par Andrew A. Anderson d'un compte-rendu très développé¹ de la conférence de Bilbao a permis à Christopher Maurer d'en restituer le texte, rétablissant presque totalement la fluidité de la voix du poète². Ce travail de C. Maurer donne enfin accès aux mots de Lorca sur la création poétique à une étape charnière de son œuvre.

Ici, le propos ne revêt pas encore le caractère mythique qu'il acquiert dans *Jeu et théorie du duende* en 1933 ; la parole poétique est présentée dans sa nudité. Ses premiers auditeurs, dont le propre frère du poète, Francisco García Lorca – professeur et chercheur en littérature –, y ont reconnu, plus qu'ailleurs dans son œuvre, les accents d'une expérience personnelle élevée à une dimension universelle.

1. Christopher Maurer nous a amicalement transmis une copie de l'article original (*El Liberal*, Bilbao, 16 avril 1929, p. 1 et 2), qu'il en soit ici très vivement remercié.

2. V. Federico García Lorca, *Finding duende; Duende: play and theory; Imagination, inspiration, evasion*, éd. José Javier León et Christopher Maurer, trad. Christopher Maurer, Chicago, Swan Isle Press, 2024.

Federico García Lorca conçoit ses conférences comme des performances orales modulables selon leur public. Sans doute est-ce une des causes de leur changement de titre dans le temps et selon les pays. Nous avons retenu *La Mécanique de la poésie*, titre donné à Cuba, non seulement parce qu’il s’agit du dernier et qu’il promet une exploration du laboratoire de l’artiste, mais aussi parce que la surprenante association de la poésie avec un terme emprunté à la physique et à la technique annonce d’emblée la fascination de la modernité pour les machines. Au plus près de Lorca, le machinisme est célébré dans le *Manifeste antiartistique*, rédigé par Salvador Dalí avec Sebastià Gasch et Lluís Montanyà en mars 1928. Plus largement, *La Mécanique de la poésie* porte les traces des nombreux échanges amicaux et artistiques entre Lorca et Dalí. Elle renvoie en particulier à une longue lettre adressée par le peintre au poète au début du mois de septembre 1928¹, soit quelques

1. Pour la correspondance entre Dalí et Lorca, nous utilisons l’édition de Víctor Fernández et Rafael Santos Torroella, *Querido Salvador, Querido Lorquito, Epistolario 1925-1936*, Elba, 2023. On ne conserve pas de réponse de

semaines avant la première présentation de la conférence à Grenade. La lettre est souvent citée, notamment pour sa conclusion où Dalí invite Lorca à abandonner la poésie traditionnelle et à se “jeter dans le vide” avec lui. On a vu dans sa véhémence l’origine de l’éloignement des deux artistes, tout autant qu’un élan ayant inspiré la modernité des œuvres écrites par Lorca en Amérique. Car, alors que l’intérêt de Dalí se tourne de plus en plus vers le surréalisme, Lorca emprunte en 1928 une voie qui à certains égards semble prendre le contre-pied de la modernité. La lecture des deux textes, malgré leur différence de nature, permet d’entrevoir la richesse et la complexité du dialogue créateur et personnel entre les deux artistes, raison pour laquelle nous avons tenu à publier la totalité de la lettre de Dalí. Ce sont là des témoignages de première main de la proximité et des divergences du discours porté par Lorca et Dalí sur le nécessaire

Lorca à ce courrier. La correspondance entre les deux artistes telle qu’elle nous est parvenue (1925-1936) compte beaucoup plus de lettres de Dalí que de Lorca ; celles du poète sont quelquefois mutilées, d’autres ont été vendues ou détruites par Anna María Dalí, sœur du peintre, et d’autres ont sans doute été détruites par son épouse Gala.

dépassement de leur pratique artistique à la veille de grandes réalisations.

Mais si la lettre donne un élément fondamental de contexte, la conférence de Lorca ne saurait pour autant se résumer à n'être qu'une réponse à l'ami. Le poète la prononce sept fois entre octobre 1928 et juin 1930, plus qu'aucune autre de ses conférences. Elle apparaît comme un véritable manifeste poétique, qui puise dans des sources classiques les prémices des créations les plus avant-gardistes de Lorca.

LINE AMSELEM

La Mécanique de la poésie

La Mecánica de la poesía

L'ARCHITECTE Le Corbusier a dit un jour lors d'une réunion en petit comité à la Résidence des étudiants de Madrid que, ce qu'il avait préféré en Espagne, c'était l'expression "donner l'estocade", parce qu'elle exprimait l'intention profonde d'aller au cœur des choses, et le désir de s'en saisir rapidement, sans s'arrêter à ce qui est accessoire et décoratif.

Je suis, moi aussi, partisan de cette attitude de l'estocade, bien que, naturellement, je ne sois pas un matador d'une haute agilité. Le taureau (le sujet) est là et il faut le tuer. Que l'on veuille bien croire, du moins, en ma bonne volonté.

Dijo el arquitecto Corbusier en una reunión íntima de la Residencia de Estudiantes que lo que más le había gustado de España era la frase de "dar la estocada", porque expresaba la intención profunda de ir al tema y el ansia de dominarlo rápidamente, sin detenerse en lo accesorio y decorativo.

Yo también soy partidario de esta posición de la estocada, aunque naturalmente, no sea un espada de limpia agilidad. El toro (el tema) está delante

Imagination, inspiration, évasion : tels sont les trois degrés, les trois étapes que recherchent et que parcourent toute œuvre d'art véritable, toute l'histoire de la littérature, et tout poète conscient du trésor qu'il a entre les mains par la grâce de Dieu.

Je connais parfaitement les difficultés d'un tel sujet et, par conséquent, je ne prétends pas définir, mais souligner; je ne veux pas dessiner, mais suggérer. La mission du poète est la suivante : animer, au sens littéral du terme, donner une âme. Mais ne me demandez pas de discerner le vrai du faux, car la "vérité poétique" est une expression qui change selon les

y hay que matarlo. Valga siquiera mi buena intención.

Imaginación, inspiración, evasión: los tres grados, las tres etapas que busca y recorre toda obra de arte verdadera, toda la historia literaria, y todo poeta consciente del tesoro que maneja por la gracia de Dios.

Sé perfectamente las dificultades que este tema tiene, y no pretendo, por tanto, definir, sino subrayar; no quiero dibujar, sino sugerir. La misión del poeta es esta: animar, en su exacto sentido, dar alma. Pero no me preguntéis por lo verdadero y lo

variations de son énoncé. Ce qui est lumière chez Dante peut être laideur chez Mallarmé. Et, évidemment, tout le monde sait bien qu'il ne s'agit pas de comprendre la poésie, mais de la recevoir. On n'analyse pas la poésie; on aime la poésie. Que personne ne dise "ceci est clair", parce que la poésie est obscure; que personne ne dise que ceci est obscur, parce que la poésie est claire. Autrement dit, il nous faut rechercher la poésie avec force et vigueur pour qu'elle s'offre à nous. Il nous faut avoir complètement oublié la poésie pour qu'elle nous tombe toute nue dans les bras. La vigie poétique et le peuple. Ce que la poésie

falso, porque la "verdad poética" es una expresión que cambia al mudar su enunciado. Lo que es luz en el Dante puede ser fealdad en Mallarmé. Y desde luego, ya es sabido por todo el mundo que la poesía no se entiende; la poesía se recibe. La poesía no se analiza; la poesía se ama. Nadie diga "esto es claro", porque la poesía es oscura; nadie diga que esto es oscuro, porque la poesía es clara. Es decir, necesitamos buscar, con esfuerzo y virtud, a la poesía para que esta se nos entregue. Necesitamos haber olvidado por completo la poesía para que esta caiga desnuda en nuestros brazos.

n'admet d'aucune façon, c'est l'indifférence. L'indifférence fait le lit du démon, mais c'est elle qui parle dans les rues sous un costume grotesque de suffisance et de culture.

Pour moi, l'imagination est synonyme d'aptitude à la découverte. Imaginer, c'est découvrir, orienter notre faisceau lumineux vers la pénombre vive où se tient l'ensemble des possibilités infinies, des formes et des nombres.

Je ne crois pas en la création, mais en la découverte, de même que je ne crois pas en l'artiste assis, mais en l'artiste qui marche. L'imagination est un appareil spirituel, un

El vigía poético y el pueblo. Lo que no admite de ningún modo la poesía es la indiferencia. La indiferencia es el sillón del demonio, pero ella es la que habla en las calles con un grotesco vestido de suficiencia y cultura.

Para mí la imaginación es sinónima de aptitud para el descubrimiento. Imaginar es descubrir. llevar nuestro foco de luz a la penumbra viva donde existen todas las infinitas posibilidades, formas y números.

No creo en la creación, sino en el descubrimiento, como no creo en el artista sentado, sino en el artista

explorateur lumineux du monde, qui découvre, dessine, donne une vie claire à des fragments de la réalité invisible où l'homme évolue.

L'imagination a pour enfant directe la métaphore, fille légitime et logique, née bien souvent d'un mouvement rapide de l'intuition, ou de la lente angoisse du pressentiment.

Mais l'imagination est limitée par la réalité : elle ne peut pas imaginer ce qui n'existe d'aucune façon. Elle a besoin d'objets, de paysages, de nombres, de planètes, et les relations entre ces éléments se précisent selon la plus pure des logiques. On ne peut sauter dans l'abîme ni ignorer les frontières réelles.

caminante. La imaginación es un aparato espiritual, un explorador luminoso del mundo, que descubre, dibuja y da vida clara a fragmentos de la realidad invisible donde se mueve el hombre.

La hija directa de la imaginación es la metáfora, hija legítima y lógica, nacida muchas veces con el golpe rápido de la intuición, o con la lenta angustia del presentimiento.

Pero la imaginación está limitada por la realidad: no se puede imaginar lo que no existe de ninguna manera. Necesita de objetos, paisajes, números, planetas, y se hacen precisas las